

Ces chiffres parlent hautement et donnent un démenti formel aux assertions gratuites de M. le Dr. Hamel.

Dites-nous donc sur quelles bases vous vous appuyez pour soutenir que le comté de Charlevoix est épuisé ? Il ne suffit pas d'affirmer, il faut prouver.

Ne savez-vous pas, M. Hamel, qu'il est question d'agrandir l'église de la Malbaie ? Croyez-vous que M. le Curé et M. M. les Marguilliers songeraient seulement à agrandir leur église, si la population subissait un décroissement rapide ?

Non, M. Hamel, le comté de Charlevoix n'est pas épuisé, et il fournira cette année un fort contingent de colons, plus considérable peut-être que celui de l'année dernière.

" Il est impossible de croire, malgré l'avancé du Révérend M. Gingras, que les jeunes gens de ce comté ne sont propres qu'à parader derrière un comptoir, la verge d'une main et les ciseaux de l'autre, et de penser avec lui que le voisinage de la ville les engage à abandonner le noble état de leurs pères pour embrasser la condition beaucoup plus humble et moins indépendante de domestique ou de charretier. Je connais quelque peu les jeunes gens du comté de Québec, " peut-être ? Mais toujours est-il que vous ne les connaissez pas mieux que leurs vénérables curés. Voici ce qu'ils affirment dans leur requête à l'Honorable M. P. J. O. Chauveau :

" Etant chargés du soin des âmes, nous comprenons, mieux que bien d'autres, peut-être, quel détrimment moral souffrent nos jeunes gens, en s'éloignant de notre surveillance pour aller chercher un maigre salaire dans les chantiers et à l'étranger.

" L'accès facile qu'offre ce chemin . . . nous donne le ferme espoir que notre jeunesse abandonnera sa vie nomade pour s'adonner à l'art si noble de cultiver la terre."

Comme vous connaissez quelque peu les jeunes du comté de Québec, conseillez-leur donc, M. le Docteur, d'attendre à l'automne prochain, avant de s'établir sur des terres nouvelles.—A cette époque, le comté de Charlevoix sera complètement épuisé, la Malbaie et Sainte Agnès dépeuplées, et les jeunes gens du comté de Québec, pleins d'une noble ardeur, auront l'avantage de s'établir sur les terres défrichées et abandonnées du comté de Charlevoix : ils y trouveront maison bien bâtie et sable bien mise.

Les premiers colons de Bagot, de Chicoutimi et d'Hébertville n'eurent pas cet avantage !

CHARLEVOIX.

II

Lac St. Jean et Roberval étant revenus à la charge, dans le *Courrier* du 24 mars, nous avons adressé à ce journal, cinq jours après, la réponse qui suit :

M. le Rédacteur,

Enfin, *Roberval* et *Lac St. Jean* ont donné signe de vie. L'un et l'autre sont venus, dans le *Courrier* du 24 de ce mois, offrir des explications, des commentaires et des contradictions. C'est fort bien : nous les en félicitons sincèrement.

Lac St. Jean essaie de répondre au Révd. M. D. Racine ; et son confrère, après en avoir fait autant, lance contre *Charlevoix* des traits d'ironie vraiment cruels !

En vérité, c'est rendre service à ces deux messieurs, que de leur fournir de temps en temps l'occasion d'être aimables. Profitons-en,—en attendant que M. le Curé de Chicoutimi s'occupe d'eux, s'il le juge à propos.

Et d'abord, parlons de *Roberval*.

Il n'a point changé ; c'est toujours bien lui, comme dirait Louis Veillot. Il a conservé cette démarche fière, ce ton dominant, ces airs confiants, qu'il a pris tout d'abord. Il commente les écrits de son confrère et les siens, les dénature à son gré, et nie aujourd'hui ses affirmations de la veille. Il s'attaque au Rév. M. Racine, et, à l'abri d'un pseudonyme, lui fait dire ce qu'il n'a jamais dit.—Nous le prouvons :

1o. M. le Curé de Chicoutimi s'était élevé avec raison contre cette phrase mirobolante due à *Lac St. Jean* :

" Nous apprenons avec bonheur que les citoyens de Québec et des environs apprécient l'isolement des colons du lac St. Jean, et sont prêts à unir leurs voix et leurs efforts aux nôtres pour l'obtention de ce chemin (de Québec), *seul et véritable chemin de la colonisation du lac St. Jean.*"

C'était assez clair, n'est-ce pas ? Il n'y avait pas à s'y tromper : aux yeux de *Lac St. Jean*, le chemin de Québec était bien le *seul et véritable chemin de la colonisation du lac St. Jean.*

Néanmoins, *Roberval* intervient et dit, dans le *Courrier* du 3 février :

" Peu s'en faut qu'il (le Rév. M. D. Racine) fasse dire à l'auteur qui se souscrit : *Lac St. Jean*, que le chemin de Québec au lac St. Jean, soit le seul chemin de colonisation du Bas-Canada."

Vraiment on ne saurait mieux s'y prendre pour berner ses lecteurs !